

dont s'est servi le Saint-Père dans sa réponse, encore que je fusse là. Il ne m'en reste que le sens, tant j'étais ému de la royale majesté, du ton solennel de la voix et de la sainte attitude de Pie IX.

Je sais seulement qu'il a remercié d'abord le général.

—“ Je vous remercie, monsieur le général, a-t-il dit, pour les sentiments que vous exprimez, parce que je sais qu'ils ne sont pas seulement dans votre bouche, mais qu'ils y viennent du cœur.”

Il a ajouté qu'en accourant défendre le Saint-Siège, la France défendait sa propre sûreté ainsi que la justice, l'honneur et la vérité. Puis il a tracé un tableau très animé de la lutte à laquelle le monde est en proie, disant qu'il ne cessait, lui, de prier pour que les hommes de bien prissent la résolution de combattre énergiquement le mal, et pour que les hommes qui s'attachent à détruire tout ce qui est juste, honnête et vrai, rentrassent en eux-mêmes et se convertissent.

Là, il a insisté sur le désir, dont son âme est embrasée, que ces hommes mauvais se convertissent afin qu'ils évitent la punition divine ; comme Pape, il faut bien qu'il le dise, ces hommes persistant dans le mal seront punis. Il prie encore, il supplie Dieu de les épargner, de les ramener ; mais si Dieu a décidé de les punir...., qu'il les punisse ; car il est temps que le monde sorte de tant d'angoisses et que les vrais principes reprennent leur vigueur.

Le Saint-Père a ajouté qu'il allait donner sa bénédiction à la France, à l'armée française, à tous les officiers présents, aux absents, à leurs familles, à leurs amis ; que cette bénédiction toute particulière, il la donnait à la famille impériale, c'est-à-dire à l'Empereur, à l'Impératrice, au Prince Impérial, et qu'il désirait qu'elle servît à dissiper les obscurités dont l'horizon politique était chargé. Avant de prononcer les paroles de la bénédiction apostolique, il a eu sur les bienfaits de la bénédiction même des mouvements d'une éloquence très mouvante.

Puis tous les officiers se sont inclinés pour recevoir cette bénédiction, après laquelle le Pape a donné à chacun sa main à baiser.

Un déjeuner a été servi dans le palais apostolique, auquel ont pris part les personnages que nous avons désignés unis à la cour pontificale.

Sa Sainteté, repartie pour Rome à trois heures et dix minutes, y est entrée à cinq heures, et a été reçue au milieu des acclamations publiques par S. Em. M. le Cardinal Berardi, par S. Exc. le général Kanzler, ministre des armes, les colonels d'Argy, Allet, et beaucoup d'officiers et de princes et princesses romains.